

## **Idriss, un héros en marge : L'itinéraire d'un personnage minoritaire chez Michel Tournier**

Fatima Zohra RADJI<sup>1\*</sup>

Université Dr Moulay Tahar, Saida (Algérie)

Date de réception  
15-03-2025

date d'acceptation  
31/05/2025

date de publication  
16/12/2025

### **RESUME**

Dans *La Goutte d'or* de Michel Tournier, Idriss est un personnage marginalisé qui incarne l'altérité et l'exclusion. Il est d'abord issu d'une minorité berbère souvent marginalisée par rapport aux populations arabo-musulmane, Ensuite perçu à travers le regard occidental, figé dans une image exotique par une photographie volée. Son parcours migratoire, de son village à la France, a accentué son statut de minoritaire dans une société qui le rejette. Face à une assimilation imposée, il subit un enfermement symbolique, rappelant l'écriture carcérale où la réclusion devient une métaphore de l'aliénation. À travers Idriss, Michel Tournier propose une réflexion sur la domination culturelle, la perte d'identité et la difficulté de se réapproprier

Idriss, un héros en marge : L'itinéraire d'un personnage minoritaire chez Michel Tournier

son propre destin face à une altérité subie. Cet article s'interroge sur les raisons pour lesquelles Idriss incarne la marginalité et la minorité, pris entre l'altérité, l'exclusion et l'enfermement symbolique.

**Mots-clés :** Personnage minoritaire, Altérité, Marginalisation, Enfermement symbolique.

## **Idriss, a hero on the margins: The itinerary of a minority character in the work of Michel Tournier**

### **ABSTRACT**

In Michel Tournier's *La Goutte d'or*, Idriss is a marginalized character who embodies otherness and exclusion. He comes from a Berber minority that is often marginalized from Arab-Muslim populations, and is then seen through Western eyes, frozen in an exoticized image by a stolen photograph. His migratory journey, from his village to France, has accentuated his status as a minority in a society that rejects him. Faced with an imposed assimilation, he undergoes a symbolic confinement, reminiscent of prison writing where reclusion becomes a metaphor for alienation. Through Idriss, Michel Tournier offers a reflection on cultural domination, the loss of identity and the difficulty of reappropriating one's own destiny in the face of imposed otherness. This article looks at why Idriss embodies marginality and minority, caught between otherness, exclusion and symbolic imprisonment.

**Keywords:** Minority character, Otherness, Marginalization, Symbolic imprisonment.

Idriss, un héros en marge : L'itinéraire d'un personnage minoritaire chez Michel Tournier

### **Introduction**

Michel Tournier se distingue parmi les écrivains français par son œuvre *La Goutte d'or*, qui peut être interprétée comme un roman sur l'immigration, bien que cette lecture reste encore peu explorée par la critique littéraire. Si certains critiques hésitent à qualifier *La Goutte d'or* de roman, préférant le ranger dans la catégorie du conte philosophique, Michel Tournier lui-même a affirmé, lors d'un échange avec Zhaoding Yang, qu'il s'agissait bien d'un roman.

... le propre de mes histoires...se définit par une esthétique qui est basée sur un plan factuel et qui m'oblige presque toujours à explorer un domaine que je ne connais pas. Par exemple, je prends *La Goutte d'or*. Vous savez, il s'agit des aventures d'un jeune travailleur immigré qui départ d'Algérie et qui arrive en France. Il a fallu que j'étudie tout cela, je n'ai rien inventé... Moi, je parle des travailleurs immigrés africains dans *La Goutte d'or*... Il y en a qui trouvent que c'est un grand sujet et qu'il faut en parler ; il y en a qui trouvent ça affreux ! Pour eux c'est vraiment le côté honteux de la société française. (Yang, 2001, p. 146)

À travers le personnage d'Idriss, jeune Berbère issu d'un village isolé du sud algérien, l'auteur met en scène un itinéraire marqué par l'altérité, l'exclusion et la quête identitaire. Idriss, marginalisé dès l'enfance au sein de sa propre communauté, voit son destin bouleversé lorsqu'une touriste occidentale s'empare de son image sans consentement, cristallisant ainsi le sentiment de dépossession et d'invisibilité. Son parcours migratoire, du

désert algérien jusqu'à la société française, l'expose à de multiples formes de rejet, de racisme et d'enfermement symbolique. Réduit à une figure exotique, Idriss peine à s'approprier son identité dans un monde qui le regarde sans le voir. Dès lors, une question centrale s'impose : qu'est-ce qui fait d'Idriss un personnage minoritaire ? Est-ce uniquement son appartenance ethnique, ou bien l'ensemble des regards et des mécanismes d'exclusion qui le condamnent à l'altérité ? Cet article se propose d'analyser les différentes facettes de la marginalisation d'Idriss, en interrogeant les causes profondes de son isolement et la portée symbolique de son itinéraire, entre quête de soi et enfermement imposé.

### **1. Minorité géographique et culturelle**

Idriss est un jeune berger profondément enraciné dans une culture traditionnelle qui s'éloigne considérablement du monde moderne et occidental. En tant que membre de la communauté berbère, il appartient à un groupe souvent marginalisé par rapport aux populations arabo-musulmanes dominantes dans le Maghreb. Cette marginalisation historique a conduit à une certaine exclusion sociale et politique, les Berbères ayant longtemps été considérés comme des "éléments de discorde" par les élites urbaines arabes. Idriss ne vit pas seul cette minorité culturelle. Même les jeunes aspirent à une vie plus libre et civilisée ailleurs, ce qui souligne l'attrait croissant pour un avenir différent de celui de leur communauté traditionnelle.

Idriss, un héros en marge : L'itinéraire d'un personnage minoritaire chez Michel Tournier

L'avenir de l'oasis semble sombre, comme le prévoit Salim Brahim, le seul camionneur qui approvisionnait occasionnellement la communauté locale. Cette perspective sombre est renforcée par le désir des jeunes de quitter l'oasis pour chercher des opportunités de vie meilleure dans des villes plus développées, laissant planer une incertitude sur le devenir de cette communauté isolée.

Je me demande ce qu'ils deviendront les gens de Tabelbala..., il n'y aura peut-être plus personne à Tabelbala. Aujourd'hui tu t'en vas. Le mois dernier c'était ton cousin Ali que j'ai emmené. Tu Et tu me diras : pour un jeune, que faire à Tabelbala ? (...). Alors pas étonnant que les jeunes, ils partent. (Tournier, 1985, p. 72)

Idriss, berger dans une oasis voit sa vie bouleversée lorsqu'une jeune femme blonde descend d'une Land Rover et prend sa photo, un acte rare et redouté dans sa communauté berbère musulmane où la photographie est perçue comme un pouvoir maléfique lié au mauvais œil et interdite pour préserver l'intégrité sociale ; cet événement suscite inquiétude et crainte chez sa mère et la matrone, tout en déclenchant en Idriss un profond désir d'évasion et de rupture avec les traditions de son oasis

### **1.1 L'isolement de l'oasis : un espace clos qui façonne le destin d'Idriss**

Tabelbala, où vit Idriss, est un lieu fermé et isolé, caractérisé par une absence d'avenir et dominé par les figures autoritaires

des anciens et des femmes. L'image, symbole de désir et de changement, y est interdite, car elle représente une menace pour l'ordre établi. Les habitants de l'oasis repoussent la différence, motivés par la peur, et se contentent de vivre dans un univers étroit qui se suffit à lui-même. Cette clôture de l'espace est perçue par Idriss comme une contrainte supplémentaire, qui alimente son désir de quitter cet environnement restreint.

Avant son départ, Idriss découvre une goutte d'or, un bijou symbolisant la liberté, lors d'une cérémonie de mariage. Ce symbole s'oppose à l'image photographique, car il ne représente pas son porteur mais se suffit à lui-même pour désigner un enfant libre. Bien que la goutte d'or puisse agir comme antidote à l'attrait de l'image, elle ne peut pas empêcher Idriss de partir à la recherche de sa photo. Sa fuite est motivée non seulement par cette quête, mais aussi par un héritage familial qui mêle sédentarisme et nomadisme.

## **2. Minorité face à l'Ethnocentrisme**

Dans *La Goutte d'or*, Michel Tournier met en scène, à travers le parcours d'Idriss, de multiples situations où le héros se heurte à l'ethnocentrisme et au racisme des populations locales. Avant d'illustrer ces confrontations, il convient de bien distinguer ces deux notions : l'ethnocentrisme, issu du grec « *ethnos* » (peuple), désigne la tendance à considérer sa propre culture comme référence et à juger les autres à l'aune de ses propres valeurs. Il repose sur des critères culturels, historiques ou

Idriss, un héros en marge : L'itinéraire d'un personnage minoritaire chez Michel Tournier

religieux, tandis que le racisme s'appuie sur des différences biologiques ou physiques pour établir une hiérarchie entre les groupes. Comme le rappelle David Ohana, l'ethnocentrisme est un phénomène universel :

ce concept est universel puisque les communautés humaines, primitives ou évoluées, occidentales ou non, étaient narcissistes du point de vue culturel, méfiantes envers les étrangers et habituées à considérer l'autre comme inférieur » (Ohana, 2022, p. 34).

Dès son oasis natale, Idriss est confronté à ce regard de supériorité : une touriste occidentale le photographie sans son consentement, le réduisant à un simple objet d'exotisme. Plus tard, un couple de Français discute de lui en sa présence, sans lui accorder la moindre attention, illustrant un processus de réification qui ne fera que s'accroître lors de ses rencontres ultérieures avec les Occidentaux. À l'hôtel Rym de Beni Abbes, des touristes français visitent le musée du Sahara et parlent de son peuple sans jamais s'adresser à lui, renforçant son sentiment d'invisibilité et d'aliénation. Au fil de ses interactions avec les Français, Idriss fait l'expérience d'un rejet persistant et d'une méfiance marquée. Sa différence physique, teint basané, cheveux noirs alimente les préjugés racistes, et il est souvent la cible de discours injonctifs ou de moqueries qui l'associent à des stéréotypes négatifs. Les ouvriers parisiens, par exemple, se moquent de lui et de son chameau, symbole de son altérité, illustrant ainsi l'hostilité quotidienne à laquelle sont confrontés

les immigrés. Cette hostilité finit par imprégner le discours des victimes elles-mêmes, qui intériorisent parfois ces insultes.

Ce climat de rejet et de suspicion empêche Idriss de nouer des relations authentiques avec les autochtones. Même son amitié avec Mage reste ambiguë : Mage valorise Idriss pour son exotisme tout en le maintenant dans une position d'infériorité, ce qui empêche toute égalité véritable dans leur relation. Malgré ses efforts d'intégration, Idriss demeure ainsi marginalisé, isolé et privé de reconnaissance, illustrant la difficulté pour un individu minoritaire de trouver sa place dans une société marquée par l'ethnocentrisme et le racisme.

## **2.1 Une vie solitaire en marge**

Idriss devient une figure de l'homme colonisé, dont l'identité est capturée et déformée par le regard occidental. Il doit affronter tout seul un ailleurs fait d'inconnu, d'invisible, de peur du lendemain et de l'avenir devenant un être anonyme au milieu des natifs indifférents. Il s'agit d'un drame vécu au quotidien, depuis la nuit du départ en France. Il a perdu l'espoir parce que la réalité du jour au jour est décevante ; dans les yeux des natifs ils n'existent pas, il n'y pas de communication or c'est justement tout cela qui définit l'état de solitude comme le souligne N. Grimaldi : « la solitude est bien plus un sentiment qu'une situation et elle exprime plutôt l'attente déçue de quelque sympathie ou de quelque communauté... » (Grimaldi, 2003, p. 11)

Idriss, un héros en marge : L'itinéraire d'un personnage minoritaire chez Michel Tournier

Le héros de Tournier se plaint de n'avoir auprès des natifs qu'une existence d'objet. Même les valeurs existentielles sont renversées puisque la liberté recherchée n'est que solitude comme il ressort de l'aveu d'Achour dans *La Goutte d'or* :

Mais quelle liberté ! pas de famille, pas de village, pas de belle-mère. T'es tout seul. Avec une foule de gens qui passent sans te regarder.  
(Tournier, 1985, p. 122)

Idriss se rend compte lui aussi que dans la société occidentale il n'y a pas de communication, les gens souffrent d'être seuls.

Le philosophe russe N. Berdiaeff apprécie aussi que dans le monde objectif on ne peut pas dépasser la solitude, par contre, elle ne fait que s'accroître. Selon lui, la solitude est un phénomène social :

elle suppose toujours la conscience d'une connexion avec l'autre, avec l'être étranger. La plus cruelle solitude c'est la solitude dans la société, c'est la solitude par excellence.  
(Berdiaeff, 1936, p. 100).

Vers la fin du récit, Idriss choisit une autre forme de solitude, celle de l'apprentissage silencieux de la calligraphie auprès d'un maître, qui lui permet d'entrer en communion avec sa culture ancestrale et avec Dieu, transformant ainsi la solitude en un refuge spirituel.

### **3. Minorité face à la modernité**

*La Goutte d'Or* abonde en descriptions des croyances, des traditions, des us et des coutumes des oasiens. Nous avons déjà

présenté dans les minorités culturelles les conditions dans lesquelles Idriss prend la décision de quitter l'oasis. L'une de ses raisons se rapporte aux mentalités culturelles et religieuses de la petite communauté oasienne où l'image est condamnée. Dans une interview parue dans la revue « Lire » (Payot, 1999), Michel Tournier appréciait que son roman présente, d'une part, l'aventure d'un jeune Africain en France, offrant une perspective documentaire et sociologique, et d'autre part, explore le mythe de l'image qui domine l'Occident.

C'est donc à la rencontre de deux civilisations que fait assister le livre : d'un côté l'Islam qui privilégie le signe, cette spiritualisation de la matière, d'un autre l'Occident qui a le culte de l'image, dangereuse tant qu'elle n'est qu'un reflet de la matière. (Merllié, 1988)

Le récit met en lumière le conflit de valeurs vécu par Idriss, tiraillé entre la préservation des traditions immuables de sa culture oasienne, profondément attachée à la résistance contre l'influence occidentale incarnée par l'image perçue comme maléfique, et la rupture culturelle progressive qui menace d'effacer son identité d'origine au profit de valeurs étrangères.

### **3.1 Idriss et l'ombre de l'image : Une exploration de l'identité**

Lorsque l'Occident entre en contact avec Idriss, il impose sa domination par le pouvoir de l'image, transformant son environnement familial, le Sahara, en une représentation exotique et déformée qui le déconnecte de sa culture d'origine ;

## Idriss, un héros en marge : L'itinéraire d'un personnage minoritaire chez Michel Tournier

le terme même de « Sahara » est perçu différemment par les Occidentaux, notamment les Français, pour qui ce désert est mythifié, mêlant histoire et fiction, une vision étrangère aux habitants locaux, ce qui accentue le sentiment d'étrangeté d'Idriss, réduit à un objet d'exotisme malgré ses efforts pour préserver sa culture arabo-berbère, et provoque chez lui une perte d'identité, une confusion et un désir de se retirer de ce spectacle superficiel dominé par des images idéalisées. A la fin du roman, nous observons chez Idriss, une confusion et une désorientation, accompagnées d'une fatigue physique et d'une sensation de nausée, un état indéfini que nous qualifions d'aliénation. Il traverse un choc culturel profond lié à son immersion forcée dans la culture de l'image occidentale, ce qui le pousse à se retirer temporairement du monde du spectacle et des illusions visuelles pour tenter de se libérer de cette emprise aliénante. Il se retrouve en possession d'un marteau pneumatique, « *symbole du travailleur maghrébin qu'il ne maîtrise pas bien* » (Gubińska, 2009, pp. 145-152). Il aperçoit sa "goutte d'or" dans la vitrine d'un bijoutier élégant et retrouve ainsi son précieux talisman, symbole du monde saharien. Il brise une vitrine sans qu'il en ait l'intention. Cette destruction apparaît comme une conséquence des retrouvailles d'Idriss avec son identité perdue.

## **Conclusion**

L'étude du personnage d'Idriss dans *La Goutte d'or* révèle comment Michel Tournier met en scène la marginalité à travers une figure minoritaire prise entre exclusion culturelle, ethnocentrisme et aliénation identitaire. Idriss, issu d'une minorité berbère, est confronté à une double marginalisation : d'une part, celle de sa communauté traditionnelle isolée, et d'autre part, celle d'une société occidentale qui le réduit à une image exotique figée. Son parcours migratoire illustre la difficulté de préserver son identité face à la domination culturelle et à l'assimilation imposée. Cet article montre que la marginalité d'Idriss dépasse son origine ethnique pour s'enraciner dans des mécanismes sociaux et symboliques d'exclusion, où l'image occupe une place centrale comme instrument de pouvoir et d'aliénation. La solitude et l'enfermement symbolique qu'il subit traduisent une quête d'appartenance et de reconnaissance douloureuse. Au-delà de cette analyse, cette réflexion ouvre des perspectives pour explorer plus largement les figures minoritaires dans la littérature francophone, en particulier celles liées aux migrations et aux identités plurielles. Elle invite aussi à interroger les rapports entre tradition et modernité, ainsi que le rôle des représentations culturelles dans la construction ou la destruction des identités. Enfin, Cette étude rappelle que la littérature

Idriss, un héros en marge : L'itinéraire d'un personnage minoritaire chez Michel Tournier

constitue un espace privilégié pour déconstruire les stéréotypes et approfondir la compréhension des minorités dans des sociétés marquées par la diversité culturelle.

### Références bibliographiques

BERDIAEFF N., (1936) « *Cinq méditations sur l'existence* », Paris, Ed. Montaigne.

GRIMALDI N., (2003) « *Traité des solitudes* », Paris, P.U.F.

GUBINSKA M., (2009) « *Entre le signe et l'image ; le choc des deux cultures dans La goutte d'or de Michel Tournier* » *Synergies Pologne* n°6 - 2009

MERLLIE F., (1988) « *M. Tournier* », Paris, Ed. Pierre Belfond.

OHANA, D., (2002) « *Réflexions sur l'essai d'Albert Memmi : Le racisme* » in *Lire Albert Memmi : déracinement, exil, identité*, textes réunis par David Ohana, Claude Sitbou et David Mendelson, Paris, Ed. Fata Morgana.

PAYOT M., (1999) *Entretien avec M. Tournier*, in "Lire", octobre.

ROSELLO M., (1990) « *L'indifférence chez M. Tournier* », Paris, Ed. Librairie José Corti.

TOURNIER M., (1985) *La Goutte d'or*, Paris, Gallimard.

- (1986) « Au peigne fin » Interview, in *Lire*, n° 124 (janvier, 1986).

ZHAODING Y., (2001) « *Entretien avec Michel Tournier* » (1996), in *Michel Tournier : la conquête de la Grande santé*, New York, P. Lang.